

Initiation à la chanson Yiddish.

Les chansons traditionnelles yiddish du 19^{ème} et 20^{ème} siècle sont le reflet de l'âme et des préoccupations des juifs d'Europe de l'Est. Même si de nombreuses personnes en fredonnent encore leurs refrains enjoués ou mélancoliques, peu savent que chaque chanson a une histoire, une signification, ou en connaissent tout simplement le compositeur. Parmi les chansons les plus célèbres du répertoire, on retrouve "Rojinkes mit mandlen", "A Yiddishe Mame", "Bay mir bistu sheyn" ou encore "Belz".

Partons à la découverte d'un panorama (non exhaustif) qui vous permettra de vous familiariser avec les chansons les plus connues du répertoire yiddish et de vous imprégner des espoirs, des attentes et des souffrances d'un peuple. Il ne vous restera plus qu'à vous procurer les standards pour les apprécier.

La chanson populaire yiddish s'est particulièrement développée vers la fin du XIX^{ème} siècle. Une situation particulière s'était créée avec l'établissement d'une zone de résidence ayant pour conséquence l'entassement d'une population dont la langue maternelle était le yiddish. Au même moment, une littérature importante se développa en yiddish. Les premiers grands écrivains yiddish de la fin du XIX^{ème} siècle ne sont s'y pas trompés. Certains, qui avaient commencé à écrire en hébreu, optèrent pour le yiddish.

QUELQUES DIFFERENTS THEMES DES CHANSONS DU FOLKLORE :

L'aspiration à une vie meilleure, La pauvreté, le travail, la vie religieuse, les fêtes juives, La mère juive, la guerre, l'importance de la langue yiddish, la nostalgie.

Chaque cycle de la vie est abordé dans la chanson yiddish De la naissance au tombeau. Dès la naissance de son enfant, la mère met ses plus grands espoirs dans le destin de son fils. Ses ambitions ne sont pas démesurées. Elle rêve qu'il gagnera bien sa vie, qu'il sera un grand érudit. La chanson "Rojinkes mit mandlen" est tirée d'une opérette composée par A. Goldfaden (1840-1908), le père du théâtre yiddish.

ROJINKES MIT MANDLEN

In dem beys hamikdash
In a vinkl heder
Zitst di almone Bas Zion aleyh.
Ir ben yokhidl Yidele
Vigt zi keseyder
Un zingt im tzu shlofn a lidele sheyn:
ay-lu-lu...

Unter Yidele's vigele
Shteyt a klor vayse tzigele
Dos tzigele is geforn handlen
Dos vet zayn dayn baruf,
Rozhinkes mit mandlen
Shlof zhe Yidele, shlof.

In dem lidl, mayn kind,
Ligt fil neviyes.
Az du vest amol zayn
tzezeyt oyf der velt.
A soykher vestu zayn
Fun ale tvues.

Dans le temple
Dans un coin de chambre
La veuve Bas Tsion est assise toute
seule
Elle berce sans s'arrêter son fils
unique, Yidele.
Et lui chante une berceuse pour
l'endormir Ay liu liu..

Sous le berceau de Yidele
Se tient une petite chèvre blanche
comme neige
La chèvre est partie commercer
Ce sera ton métier
Raisins secs et amandes
Dors, mon Yidele dors.

Dans cette chanson, mon enfant
On trouve beaucoup de prophéties
Quand tu seras dispersé dans le
monde
Tu feras le commerce de toutes

Un vest in dem oykh fardinen fil gelt: ay-lu-lu...	céréales Et tu gagneras beaucoup d'argent :
Az du vest vern raykh, I dele,	Ay lu lu
Zolst zikh dermonen in dem lidele,	Quand tu seras riche, mon petit juif
"Rozhinkes mit mandlen",	Tu te rappelleras cette chanson
Dos vest zayn dayn baruf.	"raisins secs et amandes"
Yidele vet ale handlen.	Tu en feras ton métier
Shlof zhe, Yidele shlof.	Petit juif tu vendras de tout
	Dors mon yidele dors.

La pauvreté faisant rage à cette époque, le mot "Dales" (misère) revient dans de nombreuses chansons. Les chansons d'enfants réduits à la misère errant dans les rues à vendre leurs bagels, cigarettes qui leur permettront de survivre. La chanson papirossn , composée par Herman Yablokoff (1903–81) né à Grodno est tirée de la pièce du même nom, probablement une adaptation d'une mélodie populaire.

A kalte nakht a nepldike finster umetum, shteyt a yingele fartroyert un kukt zikh arum. Fun regn shitst im nor a vant, A koshikl halt er in hant, un zayne oygn betn yedn shtum. ..	La nuit est froide, le brouillard et l'obscurité recouvrent tout Un gamin se tient tristement et regarde autour de lui Seul un mur le protège de la pluie Il tient un panier dans la main et ses yeux implorant les passants en silence ...
---	--

La musique est souvent lancinante et mélancolique, mais le thème de la pauvreté peut également être traité sur avec ironie. C'est le grand paradoxe des chansons décrivant des situations extrêmes. Dans "I tzikl hot khassene gehat " (I tzikl vient de se marier) la musique est entraînant, et les paroles ont une tonalité humoristique ..

<i>Lomir zikh tsekishn Di mame meg shoy n vissan, Az I tzik hot shoy n khassene gehat Oy, I tzik iz a khosn, In tash nito keyn groshn, Nor itzik hot shoy n khassene gehat.</i>	<i>Allons embrassons nous A présent, nous pouvons l'annoncer à sa mère I tzikl vient de se marier I tzikl est marié, pas un rond en poche, mais il s'est marié</i>
---	--

*Nito keyn benkl, nit keyn tish,
A tsebrokhn betl oyf dray fis,
Not I tzik hot shoyn khassene gehat!
Nito keyn broyt, nito keyn khale,
An oysgeveynte kale,
Nor itzik hot shoyn khassene gehat!*

*Il n'a pas de chaise, pas de table.
Son lit est cassé et tient sur trois
pieds. Il n'a pas de pain, pas de pain
tressé. Sa fiancée est en pleurs, mais
I tzikl s'est marié !*

Dans la chanson *Kartofel zup*, (soupe de pommes de terre) composée par Mordehai Gebirtig (1877-1942) un des plus prolifiques poètes yiddish dont les chansons étaient sur toutes les lèvres avant guerre, une mère n'a rien à proposer à manger à ses enfants que la même soupe tous les jours et s'indigne (hypocritement) de leurs exigences " démesurées ".

*Vos hobn mir tsu mitog haynt ?
Fregt yossele der mamen
-Mir vilt zikh essn mameniou
Kartofel zup mit shvomen
-Gehert a khoutspe ! , sv'ilt zikh im
Kartofl zup mit shvomen !
Kh'hob haynt gekokht a knobl zup
Vest oser zikh nicht samem.*

*Qu'allons-nous manger aujourd'hui ?
demande Yossele à sa mère
Oh, ma p'tite maman
Il me vient l'envie de prendre une
soupe aux pommes de terre aux
champignons
Vous avez entendu ? quel toupet !
V'là t'y pas qu'il veut se prendre une
soupe de pommes de terre aux
champignons !
Aujourd'hui, j'ai préparé une soupe à
l'ail
Ca ne va pas t'empoisonner.*

Une des préoccupations principales était de trouver un logement et les fins de mois (les débuts aussi) étaient difficiles. La menace d'une expulsion était bien réelle

*Dire-gelt un oy, oy oy!
Dire-gelt un bozhe moy!
Dire-gelt un gradovoy!
Dire-gelt muz men tsoln!*

*Payer son loyer oh la la !
Payer son loyer oh mon dieu!
Payer son loyer, gare à la police
Il faut payer son loyer*

*Kumt arayn der balebos
Nemt er arop dos hitl,
Un az men tsolt keyn dire-gelt,
Hengt er oyf a kvitl.*

*Kumt arayn der struzh ,
Mit dem grobn shtekn,
Un az men git nicht keyn dire-gelt,
Shtelt er aroys di betn.*

*Farvos zol ikh aykh gebn dire-gelt
Az di kikh iz tsebrokhn ?,
Farvos zol ikh aykh gebn dire-gelt
Az ikh hob nicht oyf vos tsu kokhn.*

*Voici qu'arrive le propriétaire
Il enlève son chapeau,
Et si on ne paye pas son loyer
Il accroche une ordonnance*

*Et voici le concierge,
Avec son gros bâton
Et si on ne paye pas son loyer
Il jettera les lits dehors*

*Pourquoi devrais je payer un loyer
Alors que la cuisine est délabrée ?
Pourquoi devrais je payer un loyer
Alors que je n'ai même pas de quoi me
faire à manger?*

Les chansons ne sont pas exemptes de critique sociale Dans la chanson populaire " Lomir ale zingen "(chantons tous ensemble), les miséreux comparent leurs maigres pitances à celles des neguidim, les personnes aisées de la communauté.

*Lomir ale zingen a zemerl
Lechem leekhol
Bosor vedogim vekhol matamim.*

*Zog zhe mir, rebenyu, lekhem is vos?
Bay di negidim is lekhem a gut heys
bulkele,
Ober bay undz kabtsonim, oy,
kabtsonim, oy, evyonim, iz lekhem a
dare shkorinke, nebekh.*

*Zog zhe mir, rebenyu, bosor is vos?
Bay di groyse negidim is bosor a
gebrotene katshkele,
Ober bay undz kbtsonim, oy dalfonim,
Iz bosor a lung und a leberl, nebekh.*

Zog zhe mir, rebenyu, dugim is vos?

*Chantons ensemble une chanson
Qui parle de pain de viande ,de
poisson et tous les mets fins.*

*Dis moi, cher rabbin, qu'est ce dnc
que du pain?
Chez les riches, le pain est une boule
bien chaude,
Mais chez les pauvres, oy les
indigents
Les sans-le-sou, le pain n'est une
maigre croûte, les pauvres.*

*Dis moi, cher rabbin, qu'est ce que de
la viande?
Chez les notables, la viande, c'est un
bon canard rôti
Mais chez les pauvres, les crève-la -
dalle*

*La viande se résume à du poumon et
un malheureux bout de foie*

Dis moi, rabbin, qu'est ce que le

*Bay di groyse negidim iz dogim a
hechtele!
Ober bay undz kbatsonim, oy
dalfonim,
I z dogim an oysgeveykt heringl,
nebekh.*

*Zog zhe mir rebenyu, matamim is
vos?
Bay di groyse negidim iz matamim a
zise zimmesel,
Ober bay undz kabtsonim, oy
dalfonim,
I z matamim gehakte tsores, nebekh.*

*poisson?
Chez les notables, le poisson est un
beau brochet
Mais pour nous les pauvres, oy les
crève- la- faim
Le poisson signifie un bout de herring
ramolli
Dis moi oh rabbin, qu'est qu'un bon
plat?
Chez les très riches, un bon plat c'est
un tsimes * bien sucré
Mais pour nous, les pauvres, les
fauchés
Un bon plat ressemble à des soucis en
tranches.*

*tsimes : plat constitué de carottes, raisins secs, cannelle

L'EDUCATION

L'éducation joue un rôle primordial. Dès leur plus jeune âge, les enfants vont au 'heder', l'école primaire, qui leur donnera des rudiments d'instruction religieuse.

La chanson la plus célèbre du folklore est " Oyfn pripetshik ", composée par Mark Warshavski (1848-1907). Y est décrite l'atmosphère d'une pièce d'études ou le rabbin enseigne les rudiments de l'alphabet à ses élèves réchauffés par la chaleur d'un poêle.

*Oyfn pripetchik brent a fayerl,
un in shtub is heys.
Un der rebe lernt kleyne kinderlekh
Dem alef-beyz.*

.....

*Az ir vet, kinderlekh, elter vern,
vet ir aleyrn farshteyn,
vifil in die oytsiyes lign trern
un vifiel geveyn.*

*Un petit feu brule sur le poêle,
Et il fait chaud dans la maison et
le rabbin enseigne l'alphabet aux
enfants*

.....

*Mes enfants, quand vous deviendrez
grands, vous comprendrez vous même
combien de larmes et de pleurs ces
lettres contiennent.*

La puissance de cette chanson vient de sa douceur et de la force qu'elle dégage. On imagine le rabbin remplissant une mission essentielle, éducation des enfants, mais également l'avertissement qu'il leur donne. Ces mêmes lettres hébraïques signifient leur appartenance au peuple juif et sont porteuses de joies mais aussi de souffrances.

Une autre composition de Mark Warshavsky, "dos freylekhe shnayderl" (le joyeux tailleur) retrace la joie que procure la coupure des jours de fêtes des jours de la semaine, jours de dur labeur. Dans une atmosphère familiale enjouée, le tailleur pose ses ciseaux, ses outils et profite de son jour de repos.

*Az di yontevdike teyg
 hoybn zikh on tsu bavayzen
 Ver ikh bay zikh a godl
 Leyg ikh mir avek mayn sher un mayn
 ayzen ,un vu s'iz do a nodl.
 Oyfgeheret neyen,
 arbet zukhen hartsediker tate !
 A gleyzale vayn um yontef tsu
 farzukhn
 Iz besser vi tsu leygn a latte.*

.....
*Un az di yontevdike teg
 heybn on tsu fargeyn
 Hartsediker tate
 Vider shnaydn, vider nayan
 un vider leygn a late
 Vider tsit zikh dos alte leben
 Tsu hostu nit vos tsu farbaysn?*

*Quand arrivent les jours de fête
 Je deviens un grand homme
 Je pose mes ciseaux, mon fer et mon
 aiguille
 J'arrête de coudre,
 Je ne cherche plus de travail
 O père miséricordieux
 Je me prends un verre de vin pour
 bien ressentir la fête
 C'est bien mieux que de rapiécer des
 tissus*

.....
*Quand les jours de fête touchent à
 leur fin, O père miséricordieux
 Je reprends les ciseaux et l'aiguille
 et je rapièce à nouveau
 Et je reprends ma vie d'avant
 N'as tu rien à me mettre sous la
 dent ?*

LE RABBIN

De nombreuses chansons ont été composées pour célébrer le rabbin et l'autorité dont il jouissait parmi ses disciples. Dans "Az der rebbe zingt" (quand le rabbin chante), tous les hassidim, ses disciples chantent, quand il dort, ils dorment tous et quand le rabbin rie, ils rient avec lui. Dans "sha shtil" (chut, silence), tous les

fidèles, les hassidim regardent avec respect l'invitation à danser qui prend une dimension extatique.

Az der rebe zingt
Zingn ale khasidim
Az der rebe tantzt
Tantzn ale khasidim

Quand le rabbin chante,
Tous les hassidim chantent
Quand le rabbin danse,
Tous les hassidim dansent.

Az der rebe shlof
Shlofn ale khasidim

Quand le rabbin dort,
Tous les hassidim dorment.

Az der rebe lakht
Lakhn ale khasidim

Quand le rabbin rit,
Tous les hassidim rient.

Az der rebe est
Fresn ale khasidim

Quand le rabbin mange,
Tous les hassidim mangent

Un az der rebe redt
Shvaygn ale khasidim!

Quand le rabbin parle,
Tous les hassidim se taisent.

Sha Shtil...

Sha shtil, makht nit kayn gerider
Der rebbe geyt shoy n tantzn vider
Sha shtil , makht nit kayn gevalt
Der rebbe geyt shoy n tantzn bald

Chut, plus de bruit, ne vous agitez pas
le rabbin va encore danser
Chut, plus de bruit, le rabbin va
bientôt danser

Un az der rebbe tanzt,
tantzn mit di vent
Lomir ale plieskn mit di hent

Et quand le rabbin danse, les murs
dansent aussi
Allez, frappons dans nos mains

Un az der rebbe tanzt, tantst dokh
mit der tish
Lomir ale tupn mit di fis

Et quand le rabbin danse, même la
table danse
Allez, tapons tous des pieds

Parfois la femme du rabbin en le thème principal.

Sha, sha, es iz shoyrn shpeyt,
Oy, oy, di rebetsin geyt, Sha, sha,
Di rebetsin iz do in a guter sho.

Refrain :

Oy, di rebetsin,
Oy iz dos a rebetsin,
Vi zi geyt azoy breyt
Fun der shul aheym.
hasidimlekh, talmidimlekh,
Oy tantsn, zingen antkegn ir.
Oy iz dos a rebetsn,
Aza yor oyf mir.

Silence, il se fait tard,
Oy oy,voici que passe la femme du
rabbin

La femme du rabbin est là, à la bonne
heure !

Refrain : Oy la femme du rabbin ,

Ca c'est une femme de rabbin
Voyez de quel pas assuré elle
retourne de la synagogue.

Les hassidim, les élèves

Oy, ils dansent et chantent face à
elle.

C'est vraiment une sacré femme de
rabbin

S'il pouvait en être pareil pour moi !

L'amour

L'amour est souvent abordé dans les chansons, mais de manière indirecte. L'irruption d'un jeune homme modifie peu à peu les perspectives . Dans '' Tumba, Tumba'', un jeune homme venu de nulle part surgit dans la demeure d'une jeune fille en train de broder. Si elle le rejette au début, la conclusion est claire...

Oyfn oyvn zitst a meyd...

Un zi heft a zaydn kleydl...

Iz a bokher ongefloygn...

Hot dem fodem opgetsoygn...

Ay di bokher, ay di fayer...

Ez vet dikh kosten zeyer tayer

Nit mit shtrik vel ikh dikh pentn..

Nor mit mayne vayse hentlekh....

I kh ver nit fregn dikh funvanen....

I kh ver nisht oplosn fundanen...

Au coin du feu une jeune fille est
assise...

Elle brode une chemise en soie...

Voici qu'un jeune homme surgit...

Et tire sur l'aiguille...

Oh toi jeune homme, ah toi le feu...

Ca va te couter très cher...

Je ne te ligoterais pas avec ~~ne~~
corde ,

Mais avec mes petites mains blanches

Je ne te demanderais pas d'ou ...

Je ne te laisserais pas partir de là...

I kh vel dikh halzn, ikh vel dikh libn...
I z der bokher do farblibn...
Oyfn oyvn zitsn tsveybn...
Nit zey heftn, nit zey neyen...

Je te tiendrais dans mes bras, je
t'aimerais...
Alors le jeune homme est resté...
Près du feu les deux sont assis...
Ils ne brodent ni ne cousent...

Plus explicite, la chanson Margueritkelekh (marguerites), composé par Zalman Shneur (1887 Chklov, Biélorussie - 1959 New York) , raconte l'histoire d' une jeune du nom de havele partie dans les bois cueillir des marguerites . elle y rencontre un jeune homme aventureux qui la somme de laisser tomber les marguerites et se précipite sur elle.

In veldl baym taykhl, dort zaynen
gevaksn
Margaritkelekh, elent un kleyn,
Vi kleyninke zunen mit vaysinke
shtralen
Mit vaysinke tra-la-la-la ...

Dans le bois près de la rivière
Là poussent les marguerites solitaires
et petites,
Semblables à des petits soleils aux
rayons blancs tra la la

Gegangen is Khavele shtil un
farkholemt,
Tzelozn di gold-blonde tzep-
Dos heldzl antbloyzt un gemurmelt
gezungen,
A lidele : tra-la-la-la

Havele y est allée, silencieuse et
rêveuse ,
Ses nattes blondes or déliées
Son cou est à découvert et elle
chantonne une chansonnette tra la la

Do kumt ir antkegn a bokher a
shlanker
Mit lokn mit shvartze, vi pekh,
Er flamt mit di oygen un entfert ir
lustik,
Un entfert ir: tra-la-la-la

Voici que s'approche un jeune homme
élancé
Aux papillotes noires comme la poix
Ses yeux jettent des flammes et il lui
répond gaiement tra la la

Vos zukhstu do, meydI, vos hostu
farloren?
Vos vilstu gefinen in groz?
-I kh zukh margaritkes, - farroytlt
zikh Khave,
Farroytlt zikh, tra-la-la-la

Que cherches-tu, jeune fille, qu'as- tu
donc perdu ?. Que cherches-tu dans
l'herbe ?
Je cherche des marguerites rougit
Havele tra la la

Du zukhst nokh? Un ikh hob shoyn
take gefunen
Di shenste margaritke in vald,
A margaritke mit tzep un mit oygn
safiren,
Mit eygelekh, tra-lalala

Nein, I kh hob shoyn margaritkes, ikh
hob zikh fargesn
I kh zukh, do, nisht vayt, iz a kval.
-Der kval iz geshlossn, on mir
blaybstu durshtik
Baym kvelkhele, tra-la-la-la

I kh vil gornisht trinken, ikh zukh mir
a shotn,
Di zun bakt arayn azoy heys..
-Mayne hor zaynen shvartser un kiler
vi shotns
I n veldele, tra-la-la-la

Durshtik mayn meydele, mid iz mayn
kleyninke
Tsi meg men zi nemen baym hant ?
Tsi meg men zi gletn, tsi meg mn zi
kushn?
Tsi meg men nor.. tra-la-la-la

O loz mikh, me tor nisht, di mame
zagt, m' tor nisht,
Mayn mame iz alt un iz beyz
Vu mame? Vos mame?
Do zaynen nor beymer,
Nor beymelekh, tra-la-lala

Men zet - keyner zet nisht, - men
hert - keyner hert nisht.
Dos veldl iz blind un gedikht,
Umarem mikh, zise, du zest, ikh bin
ruyik,
I kh kush dikh nor - tra la la la

Tu cherches encore ? Moi j'ai déjà
trouvé, la plus belle marguerite de ce
bois
Une marguerite qui porte des nattes
et des yeux de saphir tra la la

Non j'ai déjà des marguerites, je les
ai oubliées, je les cherche là, pas loin
vers la source
-La source est tarie, sans moi tu auras
soif à côté de ce ru, tra la la

Je ne veux rien boire, je cherche de
l'ombre,
Le soleil est si chaud et me cuit,
-Mes cheveux sont plus noirs et plus
frais que l'ombre dans la forêt
tra la la

La jeune fille a soif, la petite est
fatiguée
Puis je la prendre par la main ?
Puis je la caresser, l'embrasser.
Peut- on..... tra la la

Oh laisse-moi mère dit qu'il ne faut
pas,
Ma mère est vieille et méchante
-Ta mère ? ou ta mère ?
Ici, il n'y a que des arbres
Tra la la

On peut nous voir :- Personne ne nous
verra
On peut nous entendre. -Personne ne
nous entendra. La forêt est aveugle et
profonde.
Enlace moi, ma douce, tu vois, je suis
calme
Je ne fais que t'embrasser tra la la

Du libst mikh? -I kh lib dikh.
-Du shemst zikh? -I kh shem zikh.
To lib mikh, un shem zikh, un shvayg.
Un ze vi es mishn zikh pekh-shvartse
kroyzn,
Mit goldene tra-la-la-la

Di zun is fargangen, der bokher
farshvunden,
Un Khavele zitzt nokh in vald.
Zi kukt in der vaytens un murmelt
farkholemt
Dos lidele: tra la la la

Tu m'aimes ? Je t'aime
Tu as honte ? J'ai honte
Alors aime-moi et aie honte et tais-
toi
Et voie comme les boucles noir comme
poix se mêlent aux boucles dorées tra
la la
Le soleil s'est couché, le jeune homme
a disparu
Khavele est encore assise dans le bois
Elle regarde au loin et murmure,
rêveuse la chansonnette tra la la

Parfois les épanchements du cœur se font sous forme de déclaration dans
'' papir iz dokh vays'' (Et pourtant la feuille est blanche) .

*Papir iz dokh vays, un tint iz dokh
shvarts :
Tsu dir, mayn zis lebn, tsit dokh mayn
harts.
I kh volt nokh shtendik gesessn dray
teg nokhanand
Tsu kushn dayn shayn ponim un tsu
haltn dayn hant.*

*Nekhtn bay nakht bin ikh oyf a
khasene geven,
fil sheyne meydlekh hob ikh dort
gezen
fil sheyne meydlekh tsu dir kumt
nicht gor
tsu dayne shvartse eygelekh un tsu
dayne shvartse hor.*

*Comme la feuille est blanch et
l'encre est noire,
C'est vers toi, ma bien aimée que
penche que mon coeur.
Je pourrais rester assis trois jours
de suite
A embrasser ton doux visage et tenir
ta main*

*Hier soir, je me suis rendu à un
mariage
J'y ai vu de nombreuses jeunes filles
Pas une de ces jeunes filles ne
t'arrive à la cheville, n'a tes yeux
noirs et ta chevelure brune.*

Souvent la recherche d'un mari se fait sous forme de devinette Dans "Yome,
Yome", la mère demande ce qui ferait plaisir à sa fille. Elle ne veut pas de
chaussures ou de manteau, mais elle veut un mari.

Yome, Yome, shpil mir a lidele,
Vos dos meydele vil.
-Dos meydele vil a por shikhelekh
hobn
-Muz men geyn dem shuster zogn
-Neyn, mameshi, neyn,
Du konst mikh nisht farshteyn,
Du veyst nisht vos ikh meyn.

Yome, Yome, shpil mir a lidele,
Vos dos meydele vil.
-Dos meydele vil a kleydele hobn.
-Muz men geyn dem shnayder zogn.
-Neyn, mameshi neyn.
Du konst mikh nisht farshteyn.
Du veyst nisht, vos ikh meyn.

Yome Yome shpil mir a lidele
Vos dos meydele vil
-Dos meydele vil a por ringelekh
hobn,
-Muz men geyn dem goldshmit zogn.
-Neyn, mameshi, neyn,
Du konst mikh nisht farshteyn,
Du veyst nisht, vos ikh meyn.

Yome, Yome, shpil mir a lidele
Vos dos meydele vil.
-Dos meydele vil a khosndl hobn.
-Muz men geyn dem shadkhn zogn.
-Yo, mameshi, Yo
Du konst mikh shoyn farshteyn
Du veyst shoyn, vos ikh meyn!

Yome, Yome chante moi une petite
chanson Que veut ma jeune fille ?
-La jeune fille veut des chaussures
-Alors, il faut le dire au cordonnier
-Mais non maman, tu ne me
comprends pas
-Tu ne sais pas ce que je veux

Yome, Yome chante moi une petite
chanson Que veut ma jeune fille ?
Ta jeune fille veut une nouvelle robe
-Allons le dire au tailleur
-Mais non chère maman
-Mais non maman, tu ne me
comprends pas
-Tu ne sais pas ce que je veux

Yome, Yome chante moi une petite
chanson Que veut ma jeune fille ?
-La jeune fille veut des boucles
d'oreilles
-Allons le dire au bijoutier
-Mais non chère maman
-Mais non maman, tu ne me
comprends pas
-Tu ne sais pas ce que je veux

Yome, Yome chante moi une petite
chanson Que veut ma jeune fille ?
-La fille veut un fiancé
-Allons en parler au marieur
-Oui, maman, oui
Maintenant tu me comprends
Maintenant tu sais ce que je veux !

Dans la chanson Tumbalaika, un jeune homme se pose un choix cornélien, quelle jeune fille devra t'il prendre sans faire honte aux autres ?

Tumbalalaika

Shteyt a bokher, un er trakht
Trakht un trakht a gantze nakht
Vemen tzu nemen un nisht farshemem

Tumbala, tumbala, tumbalalaika
Shpil balalaika freylekh zol zayn

Un jeune homme réfléchi,
et réfléchit toute une nuit .
Qui doit-il choisir sans blesser
autres ?

Tumbala, tumbala, tumbalalaika
Joue de la balalaika et que la joie
règne.

Meydl, meydil, kh'vil bay dir fregn,
Vos ken vaksn, vaksn on regn
Vos ken brenen un nit oyfhern
Vos ken benken, veynen on ttern

Jeune fille, jeune fille, je voudrais te
demander
Qu'est ce qui peut pousser, pousser
sans pluie ?
Qu'est ce qui peut bruler sans
interruption ?
Qu'est ce qui peut soupirer, pleurer
sans larmes ?

Narisher bokher, vos darfstu fregn
A shteyn ken vaksn, vaksn on regn
A libe ken brenen un nisht oyfhern
A hartz ken benken, veynen on ttern

Sot garçon, pourquoi poses-tu la
question ?
Une pierre peut grandir, grandir sans
pluie
L'amour peut bruler sans s'arrêter
Un cœur peut soupirer, pleurer sans
larmes.

Progressivement le centre de gravité de la chanson yiddish se déplace d'Europe de l'est vers les Etats unis. Des pièces de théâtre, opérettes sont jouées en grand nombre sur la seconde avenue. La fameuse chanson ''bay mir bistu sheyn'' en fait partie.

BAY MIR BI STU SHEYN

Ven du zolst zayn shvarts vi a toter *Même si tu étais aussi noir qu'un*

ven du host oygn vi bay a koter
Un ven du hinkst tsu bislekh
host hilserne fislekh
zog ikh: "dos art mikh nit"

ven du host a narishn shmeykhl
un ven du host vayzoses seykh
ven du bist vild vi an indiyane,
bist afile a galitsyaner
zog ikh: "dos art mikh nit"
zog mir vi erklerstu dos?
kh'vel dir zogn bald farvos:
vayl bay mir bistu sheyn

tartare
Même si tu avais les yeux d'un gros chat
Et que tu boites ou que tu aies des jambes de bois
Moi je te dirai : je m'en fiche
Même si tu avais un sourire niais
*Et que tu aies l'intelligence de vaizata**
Si tu étais aussi sauvage qu'un indien
Et même si tu étais de Galicie
Je te dirai : je m'en fiche
Dis-moi, comment expliques-tu cela ?
Je vais te le dire de suite
C'est parce que ... Pour moi tu es beau

* *vaizata* : un des dix fils d'haman dans le livre d'Esther

Les paroles et musique de cette chanson ont été composées respectivement par Jacob Jacob et Shalom Secunda pour la comédie *Yiddish Men Ken Lebn Nor Men Lost Nisht* en 1932. Cette comédie ne fut jouée qu'une seule saison. Quelques années plus tard, en 1937, en entendant jouer cette chanson Sammy Cahn en fit acheter les droits par son employeur et la récrivit avec Saul Chaplin en anglais. Inconvainquit les Andrew Sisters de l'enregistrer et elle devint un succès. Devenue un standard international, elle fut traduite et chantée également en français.

LA MERE JUIVE

Ah ! la mère juive, la fameuse "yiddishe mame" (paroles et musique : (Lew Pollack - Jack Yellen) monstre d'amour que la disparition rend inconsolable. Cette chanson fut traduite en français et chantée entre autre par Charles Aznavour , Enrico Macias, Rika Zaraï...

A YIDDISHE MAME

A yiddishe mame, es gibt nit besser
In der velt
A yiddishe mame oy vey vi biter
Ven zi felt
Vi sheyn und lichtig iz in hoiz
Ven di mame's do
Vi troyrig finster vert ven got
Nemt ir oif olom habo

Une mère juive, il n'y a rien de mieux
au monde
Une mère juive, ah quel malheur
quand elle nous manque
Quand la mère est là, que la maison
est belle et lumineuse
Que la maison est triste quand Dieu
la rappelle à lui

In vasser un fayer volt zi
Gelofen far ir kind
Nit halten ir tayer dos iz gevis
Di greste zind
Oy vi gliklich und raich iz der
Mentsh vos hot
Aza sheyne matone geschenkt
Fun got
Nor an altitshke yidishe mame
Mame main

Pour son enfant, elle courrait dans
l'eau et le feu
Le plus grand péché serait de ne pas
la considérer
Heureux est celui qui possède un tel
cadeau envoyé de Dieu
Une vieille mère juive
Maman !

Le thème du départ du fils bien aimé, de la mère juive est développé sous différents aspects.

D'un côté, la souffrance de la mère que son fils a quittée pour aller tenter sa chance dans des contrées plus favorables. Cette chanson pourrait s'appliquer à tous les enfants d'émigrés. "A brivele der mamen "(Une lettre à ta mère) composé par Solomon Shmulewitz et de l'autre, la mère, qui dans sa crainte de voir son enfant affronter le monde extérieur le couve tellement qu'il n'a plus le courage de partir (oyfn veg shteyt a boym) composé par I zik Manger.

A BRI VELE DER MAMEN

Mayn kind, mayn treyst, du forst
avek,
Ze, zayn a zun a guter.
Dikh bet mit treyn un mit shrek,

Mon enfant, mon Cœur, tu pars au
loin
Veille à être un bon fils
Je t'en supplie avec mes larmes et

Dayn traye libe muter.

Du forst, mayn kind, mayn eyntsik
kind, ariber vayte yamen.
Akh kum ahin nor frish gezunt, un nit
farges dayn mamen.

Yo, for gezunt un kum mit glik, ze
yede vokh a brivele shik.
Dayn mames harts, mayn kind
derkvik.

A brivele der mamen, zolstu nit
farzamen.
Shrayb geshvind libes kind, shenk ir
di nekhome.
Di mame vet dayn brivele lezn, un zi
vet genezn.
Heylzt ir shmerts, ir biter harts,
derkvikst ir di neshome.

effroi.
Ta fidèle mère qui t'aime

Tu pars, mon fils, mon unique fils
Traverser les mers lointaines
Ah pars-y en bonne santé
et fasse que tu n'oublies pas ta mère

Oui, bon voyage et sois heureux
Et envoie-moi une lettre chaque
semaine
Réjoui, mon enfant, le cœur de ta
mère.

Une lettre à ta mère, n'y manques pas
Ecris vite, mon cher enfant envoie lui
une consolation
Maman lira ta lettre et elle es
réjouira
Soigne sa douleur, son cœur amer
Réchauffe son âme.

OYFN VEG SHTEYT A BOYM

Oyfn veg shteyt a boym,
Shteyt er ayngelboym,
Ale feygl funem boym
Zaynen zikh tsefloygn.
Dray keyn mayrev, dray keyn
mizrekh,
Un der resht - keyn dorem,
Un dem boym gelozt aley
Hefker far dem shturem.

Zog ikh tsu der mamen: -her,
Zolst mir nor nit shtern,
Vel ikh, mame, eyns un tsvey
Bald a foygl vern.....
I kh vel zitsn oyfn boym
Un vel im farvign
I bern vinter mit a treyst
Mit a sheynem nign.

Sur la route se trouve un arbre
Il est penché.
Tous les oiseaux de cet arbre
Se sont envolés.
Trois vers l'ouest, trois vers l'est et
le reste vers le sud
Et l'arbre resté sans rien, exposé à la
tempête.

Alors je dis à ma mère : écoute-moi
Ne me dérange pas
Maman, je compte un deux et je
deviens un oiseau...
Je m'assiérai sur l'arbre et je le
bercerai
Pour le consoler pendant l'hiver par
une belle mélodie

Zogt di mame: - nite, kind -
Un zi veynt mit trern -
Vest kholile oyfn boym
Mir farfroyrn vern.
Zog ikh: -mame, s'iz a shod
Dayne sheyne oygn
Un eyder vos un eyder ven,
Bin ikh mir a foygl.
Veynt di mame: - Itsik, kroyn,
Ze, um gotes viln,
Nem zikh mit a shalikh,
Kenst zikh nokh farkiln.
Di kaloshn tu zikh on,
S'geyt a sharfer vinter
Un di kutshme nem oykh mit -
Vey iz mir un vind mir...
Un dos vinter-laybl nem,
Tu es on, du shoyte,
Oyb du vilst nit zayn keyn gast
Tsvishn ale toyte...

Kh'heyb di fligl, s'iz mir shver,
Tsu fil, tsu fil zakhn,
Hot di mame ongeton
Ir feygele, dem shvakhn.
Kuk ikh troyerik mir arayn
In mayn mames oygn,
S'hot ir libshaft nit gelozt
Vern mir a foygl...

Oyfn veg shteyt a boym,
Shteyt her ayngbogen,
Ale feygl funem boym
Zaynen zikh tsefloygn...

La mère dit :Nite, mon enfant
Et elle éclate en sanglots
Tu vas geler sur cet arbre

Je lui réponds maman, c'est
dommage
Pour tes beaux yeux
Et en deux temps trois mouvements
me voila devenu un oiseau
Ma mère pleure ; Itzik, mon trésor
Pour l'amour de dieu prends-toi un
châle
Tu pourrais t'enrhumer
Mets tes galoches
L'hiver est dur
Et prends également avec toi une
casquette
Ah que j'ai mal et que je souffre
Et prends aussi ton vêtement d'hiver
Mets le malheureux
Si tu ne veut pas figurer parmi les
morts

Je tente de prendre mon envol
Que c'est difficile, trop d'affaires
Ma mère a trop vêtu son petit oiseau,
le faible.
Je regarde avec tristesse
Dans les yeux de ma mère
Son amour ne m'a pas permis d'être
un oiseau...

Sur la route se tient un arbre
Il est penché
Tous les oiseaux de cet arbre
Se sont envolés...

Mais la chanson yiddish ne concerna pas seulement la vie familiale. Elle décrit aussi les luttes, les souffrances d'une population ouvrière des deux cotés de l'Atlantique. De nombreuses chansons parlent de révolte et de chômage

Mordehai gebirtik un des plus prolifiques poètes yiddish dont les chansons étaient sur toutes les lèvres avant guerre (hulyet, hulyet) a composé Arbetlose marsh (le chant des chômeurs), un appel à la grève contre les employeurs.

Eyns, tsvei, dray, fir,
arbetlose zenen mir,
nisht gehert khadoshim lang
in fabrik den hamer-klang,
's lign keylim kalt, fargesn,
's nemt der javer zey schoyn fresn,
geyen mir arum in gas, vi di gevirim
pust-un-pas...

1, 2, 3 nous sommes sans boulot
Depuis des mois on n'entend plus
le son du marteau dans l'usine
La rouille s'en est déjà emparée
Et nous errons dans les rues comme
les riches, mains dans les poches...

Aux Etats-Unis, Morris Rosenfeld (1862—1923), surnommé le poète du ghetto traduit dans ses poèmes mis en chansons la désespérance des ouvriers exploités, travaillant de l'aube au matin sans voir leur famille et leurs enfants. Dans son poème "Mayn yingl", il décrit de manière poignante un père qui ne voit pratiquement jamais son enfant et dans la chanson "mayn rue platz" il décrit un drame survenu aux Etats-Unis.

LA GUERRE

Et puis la seconde guerre a éclate. Malgré l'oppression et l'extermination, la vie culturelle se poursuit même dans les ghettos. Ysrolik, Pièce créée en 1942 pour être jouée au théâtre du ghetto de Vilna, raconte l'histoire d'un orphelin qui survit grâce à sa débrouillardise. Il vend des cigarettes, et accepte son sombre destin dans le ghetto en "sifflotant et chantant" avec optimisme. Les paroles de Leyb Rozental et musique de Misha Veksler

A mantl on a krag, takhtoynim fun a
zak
Kaloshn hob ikh, s'feln nor di shikh
Un ver es vet nor vagn
Tsu lakhn oy, a sakh
Dem vel ikh nokh vayzen ver bin ikh

Un manteau sans col, des culottes
faites dans un sac
Des dessus de chausses, j'en ai bien,
il ne me manque que des chaussures
Et celui qui s'aventure à rire un peu
trop
Celui la, je lui montrerai qui je suis.

Le chef d'orchestre et compositeur Misha Veksler naît à Vilna (Vilnius) en 1907. Il devient une figure importante du monde musical du ghetto de Vilna. Il dirige l'orchestre du théâtre et compose de nombreuses revues. Veksler est raflé lors de la liquidation finale du ghetto en 1943, déporté à Majdanek et y trouve la mort.

L'HYMNE DES PARTISANS

Né en 1922, Hirsh Glik montre des talents poétiques dès son plus jeune âge. Il est lié au mouvement poétique juif de Vilnius, "la jeune garde", Hirsch Glik aurait sans doute été destiné à une brillante carrière littéraire si la guerre n'en avait décidé autrement. Le pays changea de maître et passa en 1939 des mains des Polonais à celles des russes.

Le 24 juin 1941, les Allemands occupent Vilnius et mettent en place deux ghettos. Le jeune homme, qui avait fui en direction de la Russie, est rattrapé par les allemands.

Libéré par miracle, Il échappe une première fois à la mort et retourne à Vilnius. De là, il part pour le camp de Reche, entre bois et marais : dans ce camp, on effectuait des travaux de transports de turfs, travaux habituellement réservés aux chevaux. C'est dans ces conditions que ses idées de composition se forment. Dans le camp où il vit de 1941 à Mai 1943, il compose ses deux plus fameux poèmes " la nuit est constellée d'étoiles" et " l'hymne des partisans".

En 1942, les partisans du ghetto de Vilnius commettent leurs premières actions de résistances.

H. Glik écrit une chanson qui déclencha l'enthousiasme de la jeunesse du ghetto et fut l'une des plus chantées.

Cette chanson, " Silence la nuit est constellée d'étoiles " raconte le premier acte de sabotage victorieux de la résistance juive de Vilnius (Fareynegte Partizaner Organizatsye - FPO) contre un train transportant 200 soldats nazis.

SHTIL, DI NAKHT IZ OYSGESHTERNT

Shtil, di nakht iz oysgeshternt
Un der frost hot shtark gebrent.

Tsi gedenkstu vi ikh hob dikh gelernt
Halten a schpayer in di hent?

A moyd, a peltzl un a beret
Un halt in hand fest a nagan.

A moyd mit a sametenem ponim
Hit op dem soyne's karavan.
Getzilt, geschossen un getroffen
Hot ir kleyninker pistoyl.
An oto a fulinken mit wofen
Farhalten hot zi mit eyn koyl.
Fartog, fun vald aroysgekrokhen

Mit shneygirlanden oyf di hor.
Gemutikt fun kleyninken nitsokhen
Far unser nayem frayen dor !

Silence, la nuit est constellée
d'étoiles

Et le froid est très mordant.

Te rappelles tu bien ce que je t'ai
appris

tenir une arme dans tes mains ?

Une jeune fille porte manteau et
béret ainsi qu'une arme fermement
dans sa main

Une jeune fille au visage de velours
Frappe le train de l'ennemi

Visé, tiré et touché

C'est ce que la petite arme a fait

Un véhicule rempli d'armes

Elle l'a stoppé d'une seule balle

A l'aube, sortè du bois tout en
rampant

Guirlandes de neige sur la tête

Encouragée par de petites victoires

Au profit d notre nouvelle
génération d'hommes libres.

En mai 1943, lorsque les nouvelles relatives au soulèvement du ghetto de Varsovie se répandirent, H. Glik composa en yiddish " zog nicht keynmol" (Ne dis jamais), un acte de défiance et de courage aux accents bibliques.

Dès sa lecture par le comité d'organisation des partisans, il fut décidé qu'elle serait l'hymne des combattants.

Il est difficile d'imaginer avec quelle ferveur cette chanson fut chantée dans tous les coins du ghetto, que ce soit dans les caves, les greniers, les abris souterrains, pendant le travail dans les unités SS et lors de réunions secrètes.

Malgré les faibles moyens dont les juifs disposaient, elle se répandit comme une traînée de poudre par transmission orale.

Zog nicht keyn mol (1^{ère} strophe)

Zog nicht keyn mol az du geyst dem letzten veg khotch himlen blayene farshtelen bloye teg Kumen vet noch undzer oysgebenkte sho Es vet a poik ton undzer trot : Mir zainen do !	Ne dis jamais que tu vas vers ton dernier chemin Malgré que des ciëux de plomb cachent des jours clairs Notre heure tant désirée viendā bientôt Nos pas martèlerons : Nous sommes là !
---	---

Né à Jassy en Roumanie et surnommé le troubadour tour à tour écrivain, poète, compositeur de pièces musicales, Itzik Manger nous livre la chanson la plus désespérée sur le sort de la Pologne. Parti en 1939, il pressentait déjà la fin d'un monde, d'une civilisation. "'dolye, mayne dolye"'. (douleur , ma douleur)

Unter di khurves fun poyln a kop mit blonde hor, der kop un say der khurbn beyde senen vor. I ber di khurves fun poyln falt un falt a shney, der blonder kop fun mayn meyd tut mir mesukn vey.	Dans les ruines de Pologne Une tête aux cheveux blonds La tête est réelle tout autant que les ruines. Dans les décombres de la Pologne la neige ne cesse de tomber La tête blonde de ma jeune fille Me font atrocement mal
---	---

Dans sa version originale , la chanson "Dona Dona" raconte le destin d'un veau qu'on mène à l'abattoir tandis qu'une hirondelle vole librement et le regarde aller vers son triste sort. Composé pour la pièce Esterke de Aharon Zeitlin elle symbolise également la douleur du funeste destin des juifs d'Europe. Elle sera reprise entre autre par Joan Baez, Claude François.

Dona dona

Oyfn furl ligt dos kelbl,
ligt gebundn mit a shtrik.
Hoykh in himl flit dos shvelbl,
freyt zikh, dreyt zikh hin un tsrik.
Lakht der vint in korn,

lakht un lakht un lakht,
lakht er op a tog a gantsn
mit a halber nakht.
Dona, dona, dona, ...

Shrayt dos kelbl, zagt der poyer:
ver zhe heyst dikh zayn a kalb?
Volst gekert tsu zayn a foygl,
volst gekert tsu zayn a shvalb.

Bidne kelber tut men bindn
un men shlept zey un men shekht,
ver s'hot fligl, flit aroyftsu,
iz bay keynem nit keyn knekht

Dans la charrette le veau est ligoté
Haut dans le ciel vole l'hirondelle
Elle est heureuse et virevolte
Le vent rit dans les cornes

Il rit sans cesse
Un jour entier
et même presque toute la nuit
Dona, dona, dona, ...

Le veau crie et le paysan lui répond
Qu'est ce qui t'a pris d'être un veau ?
Tu aurais pu être un oiseau
Tu aurais pu être une hirondelle

Les malheureux veaux, on les ligote
On les pousse et les égorge
Mais celui qui a des ailes, lu peut
voler
Et n'est l'esclave de personne.

À la fin de la guerre, il ne restera presque plus rien de la culture juive en Pologne. En union soviétique subsistera une active vie culturelle, mais les conditions seront difficiles. De nombreux poètes seront assassinés.

Alors, le temps sera mur pour la nostalgie. On ne compte plus le nombre de shtetl (bourgades juives de Pologne) devenues sujets de chansons, de souvenirs embellis, des années de jeunesse dans un village idyllique ou nul espoir de retour n'est permis.

La plus fameuse de ces chansons étant Belz, paroles : Jacob Jacobs (1892-1972) musique : Alexander Olshanetsky (1892-1946), mais d'autres villes sont également l'objet de chansons : Vilne (Vilnius), Sloutsk , Kotzk , Varsovie.

Belz

Az ikh tu mir dermonen
Mayne kindershe yorn,
Punkt vi a kholem
Zet dos mir oys.
Vi zet oys dos hayzele,
Vos hot amol geglantzt,
Tzi vakst nokh dos bey mele,
Vos ikh hob farflantzt?

Refrain:

Oy, oy, oy Belz, mayn shtetele Belz,
Mayn hey mele, vu ikh hob
Mayne kindershe yorn farbrakht.
Belz, mayn shtetele Belz,
In ormen shtibele,
Mit ale kinderlekh dort gelakht.
Oy, yeden Shabes fleg ikh loyfn
Mit ale inglekh tzuglaykh
Tsu zitsn unter dem grinem bey mele,
Leynen bay dem taikh
Oy oy oy Belz,
Mayn shtetele Belz,
Mayn hey mele, vu kh'hob gehat
Di sheyne khaloymes a sakh.

Dos shtibl is alt,
Bavaksn mit mokh
Dos shtibl is alt,
In fentster keyn gloz
Dos shtibl is alt,
Tzeboygn di vent,
Ikh volt shoy n zikher
Dos vider nit derkent
Refrain

Kinderyorn, zise kinderyorn
Eybik blaybt ir vakh in mayn zikorn;

Quand je me rappelle
Mes années d'enfance
Je me revois
Comme dans un rêve, elle m'apparait
A quoi ressemble la petite maison
Qui brillait autrefois
Le petit arbre at-il continué de
pousser ?
Celui que j'avais planté ?

Refrain

Oy, Oy, Belz, mon petit village Belz
Ma petite maison ou j'ai passé toute
mon enfance
Belz, mon petit village Belz
Dans de pauvres maisons, je râis
avec tous les enfants
Oy, tous les shabbat, j'aimais y courir
Avec tous les gamins
M'asseoir sous le feuillage des arbres
Et lire près de la rivière
OY, Oy, oy Belz
Mon petit village Belz
Ma petite maison ou je faisais tant
de beaux rêves.

La maison est vieille
Recouverte de mousse
La maison est vieille
Aucune lumière ne perce par la
fenêtre
La maison est vieille
Les murs sont penchés
Je ne l'aurais sûrement pas reconnue

Années d'enfance, douces années
d'enfance

Ven ikh trakht fun ayer tzayt,
Vert mir azoy bang un layd.
Oy, vi shnel bin ikh shoyrn alt gevorn.

Vous resterez gravé dans m
mémoire
Quand je repense au bon temps
Je le regrette et souffre tant
Oh comme j'ai vieilli si rapidement.

Mais le mot de la fin revient à la chanson "Geboyrn in a zaydn hemdl", (je suis né dans une chemise de soie) paroles : A.Lustig musique : R. Bojmwol. Le compositeur dédie la chanson à la langue yiddish, sa langue maternelle.

I kh bin geboyrn in a zaydn hemdl
I n zaydn hemdl fun mayn
mutershprakh
Vuhin ikh zol nit kern zikh un vendn
Bashitzt es mikh un varemt tog un
nakht

Je suis né dans une chemise en soie
La chemise en soie de ma lang~~ue~~
maternelle
Ou que j'aïlle et me tourne
Elle me protège et me réchauffe jour
et nuit

Sources: - Ruth Rubin-Voices of a people
-The Hebrew university of Jerusalem -Anthology of Yiddish
folksongs

N.B : Les paroles complètes des chansons sont sur le site.